

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

17, avenue de Villamont, 1005 Lausanne

No 244

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 12 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Novembre 1984

Perle d'un quotidien vaudois : « Le Langage des Romands », qui n'a eu jusqu'à présent que peu d'écho en Suisse alémanique, *risque* bien d'y apporter bientôt des intérêts nouveaux. »

## ..., « le » ministre

En France, apparemment sous l'influence de l'anglais, on dit ou on écrit de moins en moins « M. Untel, ministre des finances ». On répète : M. Untel, *le* ministre des finances. De même : M. X, *le* président de la commission... ; M. Z, *le* secrétaire général du Syndicat... ; etc.

En Suisse romande, on imite : M. Aubert, *le* chef du Département des A. E. ; Mme X, *la* présidente de l'Association... ; M. Z., *le* rapporteur de la commission... Cela sous la double influence de l'allemand et du français anglicisé.

(Défense du français, No 244, novembre 1984)

## « Maman »

Il est souvent question, dans la presse romande, de la *maman* de tel ou tel personnage, comme si l'intéressé était un enfant en bas âge. Par exemple, tel champion de ski, après sa victoire, « est allé rendre visite à sa *maman* »...

On serait tenté, à première vue, de voir là un romanisme un peu niais. Or, au début d'octobre, un présentateur parisien d'Europe No 1 a annoncé que la *maman* de M. Giscard d'Estaing (!) s'était cassé le col du fémur...

On est curieux de savoir ce qui retient ces journalistes d'utiliser le mot « mère ».

(Défense du français, No 244, novembre 1984)

## Coupe « sombre »

L'affaire d'Ovronnaz (massacre illégal d'arbres) a suscité des commentaires où il a été parfois question de coupe sombre, et parfois — mais plus rarement — de coupe claire.

Une coupe de bois est dite sombre quand on enlève peu d'arbres (la forêt reste donc sombre), et claire quand on en abat un grand nombre. Ces significations techniques n'étant pas perçues dans l'usage courant, on parle au figuré de « coupes sombres » pour désigner des suppressions importantes. Mais c'est un contresens.

(Défense du français, No 244, novembre 1984)

## Ni... ni ...

Du JOURNAL DE GENÈVE (18 X), à propos d'économie : « Il n'y aura pas de détente entre les deux moitiés de l'Europe, car ni d'un côté ni de l'autre, *on a* quelque chose à offrir. »

La conjonction « ni » ne peut être liée qu'à une proposition négative ; de même qu'on dit : ils n'ont ni argent ni provisions, il faut écrire : ni d'un côté ni de l'autre, on n'a quelque chose à offrir.

(Défense du français, No 244, novembre 1984)

## Noms de villes

« Un livre sur *la* Lugano d'autrefois » : ce curieux titre paru dans un quotidien genevois nous incite à revenir sur le genre des noms de villes.

A moins que le nom ne contienne un article (Le Locle, La Haye), l'usage est assez incertain ; mais le masculin tend à prévaloir.

Il est de règle après le mot « tout » : le Tout-Paris ; tout Lausanne s'intéresse à l'affaire ; tout Lisbonne fut détruit. On dit aussi : visiter le vieux Genève ; se trouver en plein Marseille ; Bienne a été battu (sport).

(Défense du français, No 244, novembre 1984)

## Noms de villes (suite)

La règle préconisée naguère, selon laquelle ces noms sont féminins quand ils se terminent par une syllabe muette, et masculins dans les autres cas, est commode : Rolle est jolie ; le Lugano d'autrefois.

Mais, outre les exceptions signalées dans la fiche précédente, elle a deux correctifs : 1) pour les noms dérivant d'un féminin latin et dont les historiens ont consacré le genre : Jérusalem délivrée ; Pompéi anéantie. 2) pour les noms employés par apostrophe : « Malheureuse Tyr ! (...) » (Fénelon) ; « Chante, heureuse Orléans (...) » (Delavigne).

(Défense du français, No 244, novembre 1984)